

Une traversée funeste



Un jeune homme traversant clandestinement la Méditerranée en 2009. Photo exclusive: Voix d'Exils.

J'étais un peu seul pendant les vacances d'été, c'est la raison pour laquelle j'ai pu suivre les Jeux Olympiques de Londres, de la cérémonie d'ouverture jusqu'à leur clôture. Les Jeux de Londres allaient rester un souvenir mémorable, si ce n'est que quelques jours après la cérémonie de clôture, j'ai appris que le rêve d'une athlète somalienne, Samia Yusuf Omar, s'était arrêté en mer Méditerranée.

Je dois avouer que je suis seulement venu à connaître Samia après l'annonce de sa mort tragique en mer Méditerranée, lors de sa tentative de rejoindre l'Europe, et Londres en particulier, pour représenter son pays à l'occasion des Jeux Olympiques. Je me demande si elle aurait pu participer, ou si elle aurait même pu s'en sortir avec les questions d'immigration. Les ambitions du sport expliquent non seulement le courage de Samia de la Somalie, un pays déchiré par la guerre, mais aussi son envie de survivre!

Depuis que le printemps arabe a éclaté au début de l'année 2011 en Afrique du Nord, le monde porte davantage d'intérêt aux accidents qui ont lieu lors des traversées de migrants en mer Méditerranée. Pendant que les italiens et les français se disputent de la manière dont ils vont se partager le fardeau des réfugiés, la préoccupation majeure des réfugiés est la lutte désespérée qu'ils mènent pour survivre. Les réfugiés n'hésitent pas à entreprendre des voyages dangereux, dans des bateaux surchargés, et à courir le risque de se noyer en mer. Plus je m'informe sur le sort des clandestins qui traversent

la mer, plus grand est mon étonnement et mon chagrin d'apprendre qu'en moyenne 1500 personnes se noient par an dans leurs tentatives de rejoindre l'Europe en traversant la mer Méditerranée. Ceci fait de ces eaux les pires du monde, avec le plus grand nombre de morts par an. Quelques médias soupçonnent que leur nombre pourrait être même doublé, car il y a beaucoup d'embarcations qui disparaissent sans que le nombre de personnes à bord ne soit enregistré.

Quand je suis arrivé en Suisse, en août 2011, j'ai rencontré un jeune homme du nom d'Abu, qui m'a donné plus de détails à propos des dangers encourus lors de la traversée de la mer Méditerranée. Abu a 25 ans, il est célibataire et originaire du Nigeria, où il travaillait dans une imprimerie avant de rencontrer les problèmes qui l'ont forcé à quitter son pays. Il m'a parlé des détails terrifiants de son voyage, qui l'a mené du Nigeria au Maroc et puis sa traversée de la mer Méditerranée pour l'Europe.

Le voyage d'Abu a commencé avec la traversée du désert de Sahara. Il m'a dit comment le groupe de huit personnes, dont il faisait partie, s'est réduit au fur et à mesure du voyage, par la mort des uns et des autres en raison du sable du désert et de la déshydratation. Ils avaient commencé leur périple en recourant aux services d'un gang qui avait un véhicule tout-terrain, une Land Rover Defender, qui devait leur permettre de traverser le Sahara. Ils avaient de l'eau et d'autres provisions nécessaires et la destination initiale était le Maroc, où ils espéraient trouver des réseaux de passeurs afin de regagner l'Europe par voie navale.

Perdu au milieu du désert du Sahara

Après une traversée de plusieurs centaines de kilomètres, lors de laquelle ils avaient probablement traversé



Le désert du Sahara. Photo:

Dan.be. (CC BY-NC-ND 2.0)

un quart du désert du Sahara, la voiture est tombée en panne. Après plusieurs manœuvres pour réparer le moteur, les passeurs ont demandé aux réfugiés de sortir de la voiture, pour voir si celle-ci pouvait être poussée avec moins de charges. Une fois que la voiture a redémarré, les passeurs sont partis, emportant avec eux les milliers de dollars qu'avaient payé les voyageurs et, surtout, en abandonnant les réfugiés en pleine désert du Sahara. C'était le début de l'horreur. Les 6 hommes et les 2 filles affaiblis, qui composaient le groupe, venaient tout juste de se rendre compte qu'ils avaient été dupés et qu'ils étaient condamnés à une mort certaine en y passant un par un.

Après quatre jours de marche (d'habitude pendant les nuits, pour éviter le soleil insupportable de la journée dans le désert), seulement 3 personnes étaient toujours vivantes. Ils avaient survécu en buvant leur urine et avaient strictement rationné la nourriture. Parmi eux, l'on comptait une fille, Abu et un autre homme. C'était pendant la nuit du quatrième jour qu'ils ont été sauvés par une patrouille de gardes-frontières marocains. Fatigués, déshydratés, avec des corps squelettiques, ils ont été immédiatement admis dans un centre de la Croix-Rouge pour y recevoir une assistance médicale d'urgence. La fille avait par la suite perdu la tête, car parmi les morts du groupe figuraient son frère et son petit ami.

Perdu en mer

Abu s'est remis du traumatisme du désert et a passé deux années difficiles de sa vie au Maroc : dormant dans les rues d'un port, vivant de la mendicité et de petits boulots au noir, en espérant un jour réunir la somme d'argent exigée par les passeurs qui organisent les voyages clandestins en bateau pour l'Espagne.



Un jeune homme du Kurdistan traversant clandestinement la Méditerranée. Photo exclusive: Voix d'Exils

Après avoir essuyé plusieurs refus, du fait qu'il ne disposait pas de la somme requise par les passeurs qui organisent des voyages clandestins en Espagne, la chance finit par sourire à Abu. Le leader du gang lui dit : « Je te prends dans mon bateau, parce que j'éprouve de la pitié pour toi. Tu aurais dû retourner dans ton pays, mais je sais que tu ne peux pas traverser le désert à nouveau. Convenons d'une chose : en cas d'ennuis en mer et si nous devons jeter des bagages du bateau, tu seras le premier à être jeté par-dessus bord, parce que tu as payé très peu d'argent pour la traversée. Abu promet à l'homme qu'il sauterait dans l'eau volontairement, avant même d'être jeté par-dessus bord pour leur éviter des ennuis. Le voyage était prévu pour durer 15 heures, si tout se passait comme prévu.

Juste la vue du bateau a suscité les premières craintes d'Abu, car le bateau était surchargé. Ils ont levé l'ancre en début d'après-midi avec 70 personnes à bord. Parmi les réfugiés se trouvait un pasteur, qui a commencé à prier et à rassurer les passagers de la protection de Dieu, qui étaient tous apeurés. Après quoi, chacun a commencé à prier dans sa propre langue. Ils savaient tous que des milliers de personnes étaient mortes dans cette mer lors de leur tentative de la traverser pour rejoindre l'Europe.

Les premières heures du voyage se sont déroulées tranquillement, à part les sanglots d'enfants ainsi que le hurlement constant du moteur du bateau. La majorité des femmes avaient des enfants, et certains avaient été conçus suite à des viols au Maroc ou d'autres endroits où elles étaient passées sur la route de l'Europe. Il y a aussi les gangs qui utilisent les filles désespérées comme des esclaves sexuels,

en les forçant à se prostituer et certaines finissent par tomber enceinte.

C'était tard dans la nuit, la mer était sombre comme les ténèbres, des étoiles brillaient dans le ciel quand, soudain, le moteur s'arrêta, créant une panique dans le bateau! Après plusieurs tentatives pour réparer le moteur, en vain, Abu a pensé que son heure de plonger volontairement dans la Méditerranée était venue. Le capitaine a ordonné que tous les bagages soient jetés dans l'eau, tout en continuant à essayer de réparer le moteur. Entre temps, les passagers criaient désespérément, dans l'attente d'une mort possible.

Les passeurs comptent toujours sur deux choses : la boussole et la patrouille espagnole. Il y a un point dans l'océan où le réseau téléphonique est coupé. Les passeurs ont d'habitude de prendre avec eux deux téléphones : un pour le réseau marocain et un autre pour le réseau espagnol.

Mais, manque de chance, le moteur est tombé en panne à l'endroit où ni le Maroc et ni l'Espagne ne pouvaient être atteints. L'option pour l'Espagne est toujours la meilleure, parce que s'ils peuvent appeler les services espagnols de secours, cela signifie qu'ils sont déjà dans les eaux espagnoles, et donc sur le territoire espagnol. Malheureusement, ils étaient ni du côté marocain, et encore moins du côté espagnol.

Trois heures plus tard, alors que l'embarcation sombrait dans la mer, ils sont repérés par une patrouille espagnole, héliportés puis enregistrés en Espagne comme réfugiés. Cinq mois dans une Espagne frappée par la crise économique ont une fois de plus transformé Abu en mendiant, comme il avait été au Maroc.

La désagréable surprise de l'Europe



Les Alpes. Photo: f-l-e-x
(CC BY-NC-ND 2.0)

Tandis qu'Abu relatait cette histoire, il n'était plus en Espagne mais en Suisse. Un jeune homme intelligent aux bords de la dépression, car l'Europe lui avait réservé une surprise désagréable, comme à beaucoup d'autres immigrés africains qui vivaient en Espagne dans des conditions inhumaines, dans des maisons abandonnées, et ainsi de suite. En terminant son histoire, n'étant pas sûr de son destin dans le pays alpin où il s'était déplacé, fuyant les difficultés de l'Espagne, il m'a demandé : « Marcus, penses-tu que c'est normal que tous les africains passent par ces difficultés juste pour aller en Europe? » Je lui ai répondu : « Certains n'ont aucun choix, que de fuir, peu importe où ». Il se mit à pleurer, murmurant comment il avait gaspillé trois années de sa jeunesse. Abu a été finalement arrêté, puis expulsé en Espagne, en raison de la Convention de Dublin, car il avait déjà sollicité l'asile en Espagne. Quand j'ai appris son arrestation, les larmes ont commencé à couler sur mes joues. La question qui m'est venue à l'esprit est: qui doit être blâmé pour tout ça? Les guerres ? La pauvreté ? Les violations massives des droits de l'homme qui amènent des milliers de réfugiés à fuir? Soudain, j'ai cessé de réfléchir à cela, parce que je me suis rappelé la citation de Luc dans la Bible: « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné. Pardonnez, et vous serez pardonné ».

Marcus

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils

Traduction de l'anglais de l'article original publié sur Voix d'Exils le 15.01.2013:

FBradley Roland

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils